

Football contre autocratie : que le match commence

La campagne contre les ultras représente une tactique des autocrates et des démocrates intolérants du Proche Orient et d'Afrique du Nord pour tenter de criminaliser leurs opposants.

James M. Dorsey

Gâce aux amateurs de football égyptiens politiquement actifs et rompus aux combats de rue, les stades d'Égypte sont devenus, autant que les universités, un champ de bataille de l'opposition aux forces de sécurité et au gouvernement appuyé par l'armée.

Les groupes de supporters de football connus sous le nom d'ultras ont annoncé qu'ils interrompraient la ligue, récemment rétablie, si l'accès aux stades reste interdit aux spectateurs. La ligue a redémarré en décembre 2013 après avoir été suspendue pendant presque deux ans. En principe, la suspension voulait empêcher que la violence ne se propage après la mort de 74 supporters à Port Saïd en février 2012, dans un affrontement sur fond politique, dont les militaires et les forces de sécurité sont responsables, selon les supporters.

La suspension a été prolongée plusieurs fois de peur que les ultras – qui ont joué un rôle important dans le renversement du président Hosni Moubarak en 2011, et qui avaient transformé les stades, au cours des années précédant sa chute, en l'un des rares terrains de résistance physique au régime, sinon le seul – ne puissent à nouveau utiliser les matchs en tant que plateforme pour exprimer la dissension politique.

Au début, les organisations de supporters activistes, qui constituent l'un des mouvements civiques les plus nombreux d'Égypte, présentaient des divergences d'opinion au sujet du renversement militaire de Mohammed Morsi, le premier président du pays élu démocratiquement. Ces divisions ont commencé à perdre force au fur et à mesure que l'appui aux militaires commençait à s'effondrer suite à la répression implacable et brutale contre l'opposition islamiste et non islamiste au gouvernement appuyé par les forces armées, l'introduction de sévères restrictions au droit de manifestation et aux actions contre les sites web radicalement anti-policiers, souvent gérés par des activistes amateurs de football.

« Nous avons renversé Moubarak, mais pas le système, qui reste sur pied. Nous ne nous arrêterons pas jus-

qu'à atteindre les objectifs de la révolution du 25 janvier : pain, liberté et justice sociale », affirmait le leader d'un groupe de supporters militants au cours d'une protestation, début 2014, contre le gouvernement qui a destitué Morsi.

Même si on a la sensation que la majorité des Égyptiens appuient le renversement de Morsi et le retour d'un gouvernement fort soutenu par l'armée, c'est l'à un sentiment qui prédomine parmi les jeunes, qui constituent la plus grande partie de la population égyptienne.

Par conséquent, il est possible que les résultats du référendum de janvier 2014 ne soient pas le reflet fidèle de l'humeur de la citoyenneté. Parmi les 38,6 % d'Égyptiens qui ont voté, il y avait relativement peu de jeunes. Sur les 61,4 % qui se sont abstenus, nous ne savons pas quel pourcentage de votants l'on fait pour protester contre la résurgence militaire de l'État autocratique et ceux qui sont restés chez eux pour d'autres raisons.

Récemment, un sondage du Pew Research Center nous offrait une vision plus claire de la forte polarisation en Égypte. Contrairement à l'idée généralisée selon laquelle une grande majorité des Égyptiens opterait d'abord pour la stabilité plutôt que pour la démocratie, un peu plus de la moitié des personnes interviewées ont affirmé qu'elles préféreraient la démocratie, même si cela signifiait l'instabilité politique.

C'est là un avis que partagent de nombreux supporters militants qui ont longtemps été, de même que les Frères musulmans, la cible des services de sécurité, très peu appréciés non seulement en raison de leurs affrontements avec les activistes dans les stades, mais aussi à cause de leur corruption et des tactiques brutales qu'ils ont employées dans les quartiers populaires d'où proviennent les supporters.

La reprise de la ligue de football fin 2013, bien que subissant le veto des spectateurs, signifie probablement que les stades vont s'unir aux universités, l'une des rares plateformes pour les protestations antigouvernement-

James M. Dorsey, chercheur principal de l'École S. Rajaratman d'Études Internationales, codirecteur de l'Institut de Cultures des Fans de l'Université de Würzburg et auteur du blog *The Turbulent World of Middle East Soccer* et d'un livre qui sera bientôt publié sous ce même titre.

tales et antimilitaires, étant donné que la plupart des espaces publics se trouvent contrôlés par un main de fer policière depuis le coup d'État contre Morsi. Les protestations universitaires ont détruit l'espoir du régime, qui pensait que la sévérité de la nouvelle loi sur les manifestations rendrait pratiquement impossible toute expression collective publique de dissension.

L'activisme des étudiants et des supporters de football a longtemps été le moteur de la protestation égyptienne. Les supporters ont agi en tant que force de choc de la révolte contre Moubarak, ainsi que dans les protestations antimilitaires avant les élections de juillet 2012. Certains analystes affirment que la révolte contre Moubarak n'aurait pas eu lieu, sans l'habileté des ultras pour affronter les forces de sécurité et maintenir l'élan de la ferveur révolutionnaire qui a conduit aux protestations.

Récemment, dans une déclaration sur leur page de Facebook, avec 446 000 admirateurs, les Ultras White Knights (UWK), les supporters du club cairote Al Zamalek SC, affirmaient : « Vous devriez avoir honte... à bas votre régime et votre gouvernement... Rien nous empêchera de retourner aux stades. Ce sera soit le retour des fans [aux stades] pour donner de la vie à la compétition, soit le chapitre final d'une fausse compétition non valable... Les supporters doivent continuer à réclamer leurs droits tandis que le championnat plonge en enfer. Seul Dieu pourra nous arrêter ».

L'expérience montre que les tentatives de réprimer les supporters sous le gouvernement de Moubarak n'ont servi qu'à blinder leur détermination. En novembre, les supporters du club Al Ahly SC du Caire, éternels rivaux du Zamalek, ont empêché l'appropriation par le gouvernement de leur huitième victoire lors de la finale du championnat d'Afrique, en affrontant les forces de sécurité et en rendant hommage aux morts de Port Saïd avec des chants, des pancartes, des fusées rouges et des feux d'artifice. L'attaquant du Ahly, Ahmed Abdel Zaher, célébrait son but décisif lors de la finale en haussant la main avec quatre doigts levés, un geste commémoratif du campement des partisans de Morsi à la mosquée de Raba al Adawija, au Caire, dont le violent démantèlement par les forces de sécurité en août provoqua des centaines de morts.

Bien qu'il ait demandé des excuses pour son geste, Abdel Zaher a été censuré aussi bien par l'Al Ahly que par l'Association de football égyptienne (EFA, selon ses sigles en anglais). Le ministre des Sports, Taher Abouzeid, a aussi dénoncé son geste. Depuis lors, Abdel Zaher joue pour l'équipe libyenne de première division, Al Ittihad. Ce fut le deuxième sportif sanctionné en deux semaines pour avoir montré le geste antimilitaire des quatre doigts tendus. Le lutteur de Kung-fu Mohammed Youssef a aussi été suspendu pendant un an pour avoir effectué le geste de Raba après avoir remporté une médaille d'or lors des Mondiaux de Lutte de Saint-Petersbourg.

Avis sur le changement politique

	2011
Le renoncement de Moubarak a été ...	%
Bon	77
Mauvais	13
Ni bon ni mauvais (Vol)	9
Ne sait pas	1
Qu'est-ce qui est plus important ?	
Un gouvernement démocratique, au risque d'une instabilité politique	54
Un gouvernement stable, au risque qu'il ne soit pas totalement démocratique	32
Ne sait pas	14
Quelles probabilités y a-t-il que les prochaines élections soient libres et propres ?	
Beaucoup	41
Quelques-unes	43
Pas beaucoup/Aucune	16
Ne sait pas	1

Source : Pew Research Center Q3x, QeGY13 & QeGY14

L'arbitre de football égyptien, Atef el Afi, se sentait à tel point intimidé par les mesures disciplinaires que, le jour du Nouvel An, il a indiqué l'interruption du match de ligue pendant quatre minutes en montrant les deux mains avec quatre doigts levés pour s'assurer que son geste ne serait pas perçu comme une manifestation politique. « Je ne voulais pas être mal interprété », a-t-il déclaré sur le site web FilGoal.

Son inquiétude ne manquait pas de fondements. La paranoïa et les théories de la conspiration, en partie encouragées par le gouvernement et les médias progouvernementaux, sont omniprésentes. Début février, un procureur égyptien qui intervenait dans une querelle d'un théoricien reconnu de la conspiration, a interrogé des cadres de l'opérateur de téléphonie mobile Vodafone au sujet des supposés messages codés dirigés à des terroristes et insérés dans une vidéo de l'entreprise sur internet. Cette vidéo présentait Abla Fahita (Sœur Fahita), une marionnette numérique devenue star en parodiant les femmes au foyer qui échangent des recettes et des ragots sur internet.

Les attaques contre les ultras

Avant de déclarer les Frères musulmans comme organisation terroriste et pour montrer la façon dont ils peuvent traiter les supporters qui protestent, le gouvernement et les médias progouvernementaux, ainsi que les dirigeants des clubs, ont accusé les ultras de terrorisme, et ils ont insinué qu'ils étaient financés par des groupes d'intérêts politiques non identifiés.

Le journal étatique *Al Ahrām*, depuis longtemps porte-parole du gouvernement, se demandait : « Montera-t-on le carton rouge aux ultras avant qu'ils ne dé-

passent la ligne rouge ? Sont-ils en train de creuser leur propre tombe ?... Les supporters radicaux des clubs qui animent le football égyptien, Al Ahly et El Zamalek, sont devenus un phénomène dangereux... De nos jours, les ultras sont un symbole de destruction qui attaque l'opposition et parfois même ceux de leur propre acabit », assurait cette publication.

Le maréchal Talat Tantawi, militaire à la retraite reconverti en conseiller de sécurité, a lancé une accusation contre les ultras selon laquelle ces derniers, de façon semblable à leur homologues en Argentine, seraient manipulés par des groupes qui prétendent profiter de leur popularité. « Il est très facile de s'introduire dans ces groupes et d'utiliser leur enthousiasme et leur jeunesse. Ils sont devenus des objectifs faciles pour atteindre des buts politiques et distraire leur attention de leur perspective et leur mission, qui est d'appuyer le sport. D'autres personnes qui sont entrées dans leurs rangs, sont devenues des ultras et agissent tel qu'on le voit » affirme Tantawi, ignorant le fait que les ultras ont été politisés et endurcis par des années d'affrontements avec les forces de sécurité à l'époque de Moubarak.

Les dirigeants des clubs et les joueurs ont aussi apporté leur grain de sable. Cinq joueurs d'Al Ahly – Ahmed Fathi, Sherif Ikrami, Abdala Al Saïd, Shebab Ahmed et Sherif Abdel Fadil – ont lancé une campagne contre les supporters radicaux après leur tentative frustrée de freiner leur activisme. Ils les ont accusés de les nuire économiquement avec leur attitude militante à un moment où les clubs ont des difficultés financières à cause de la baisse des sponsors, de la publicité et de la vente d'entrées, en raison de la suspension des matchs de ligue pendant la majeure partie des trois années écoulées depuis le début des protestations contre Moubarak.

Dans une attaque frontale contre les ultras, qui s'enorgueillissent d'être économiquement indépendants, les dirigeants d'Al Ahly et de Zamalek ont insinué qu'ils étaient financés par de tierces personnes et ils les ont défiés à rendre leurs comptes publics. « Maintenant ils ne nous attaquent plus seulement avec des pétards, mais aussi avec des munitions de plomb. Ils ne dépensent plus l'argent en entrées, mais ils le dépensent pour détruire le club », déclarait Mahmoud Abbas, ancien président du Zamalek. *Al Ahrām* signalait que les ultras « dépensent beaucoup d'argent dans leurs voyages dans l'achat d'entrées et de pétards et autres ustensiles pour appuyer leurs équipes. Leur origine sociale fait douter qu'ils aient cet argent. Leurs principaux revenus proviennent des ventes de T-shirts ».

Cela fait longtemps que les relations entre les ultras et les joueurs sont tendues. Les activistes voient ces derniers comme des mercenaires qui jouent pour le club le plus offrant, et ils se sentent offensés car une grande partie des joueurs sont restés neutres – dans le meilleur des cas – lors des protestations contre Moubarak, en raison des avantages que leur avait promis le régime. C'est là la voie qu'avait utilisée Moubarak pour avoir un lien

avec la forme de culture populaire la plus répandue en Égypte, dans l'espoir qu'un peu de la gloire du jeu puisse revaloriser son image de plus en plus détériorée.

Des sociétés néopatriarcales

Le soutien des joueurs et des dirigeants des clubs à Moubarak est aussi une conséquence de ce que le chercheur palestinien-américain Hisham Sharabi a décrit comme la nature néopatriarcale de Moubarak et de certaines autres autocraties du Proche Orient et d'Afrique du Nord.

Il soutenait que la société arabe était construite autour de la « domination du Père (patriarche) », le centre autour duquel s'organise aussi bien la famille nationale que la famille naturelle. Entre le gouvernant et les gouvernés, entre le père et les enfants, il n'existe que des relations verticales : dans les deux contextes, la volonté paternelle est la volonté absolue, moyennant, dans la société comme dans la famille, un consensus forcé basé sur le rituel et la coaction », écrivait Sharabi dans un livre interdit dans la plupart des pays du Proche Orient et d'Afrique du Nord.

Sharabi argumentait que les régimes arabes octroient des licences de répression, de telle façon que dans une société de culture patrimoniale, les opprimés participent à leur propre répression et dénégarion des droits. Le régime est, en effet, le père de tous les pères au sommet de la pyramide. Selon les mots du journaliste égyptien Khaled Diab, cité aussi par le journaliste Brian Whitaker dans un livre où il enquête sur la nature de la société arabe, le problème d'Égypte n'était pas seulement d'avoir un président vieillissant qui avait peu à offrir après presque 30 ans au pouvoir, mais le fait que « l'Égypte a un million de Moubarak », et parmi eux beaucoup de joueurs voient le dirigeant et le pouvoir qui se trouve derrière le trône comme la figure d'un père.

La campagne contre les ultras, de même que l'étiquette apposée aux Frères musulmans, est une tactique adoptée de plus en plus fréquemment par les autocrates et les démocrates intolérants du Proche Orient et d'Afrique du Nord pour tenter de criminaliser leurs opposants. L'année dernière, le département de lutte contre le terrorisme de Turquie a publié une vidéo qui insinuait que les protestations pacifiques représentaient l'anti-chambre du terrorisme. La vidéo montrait une jeune femme qui participait aux protestations du parc Gezi et qui ensuite revêtait le gilet bourré d'explosifs des terroristes suicidaires.

« Rien n'a changé ; nous sommes toujours les terroristes que nous étions avant la révolution... nous continuons à exiger nos droits et à lutter pour cela, en donnant nos vies pour combattre contre des gens ignorants, pour qui la répression est un mode de vie et qui ont l'esprit malade », déclaraient les UWK, en octobre 2013, dans une réponse provocatrice aux efforts effectués pour les diffamer. ■